

Table ronde au Centre National du Livre autour du Journal de Vézelay

Olivier Henri Bonnerot

De Saint-Germain des Près aux Invalides, il est des lieux qui inspirent. Le Centre National du Livre, sis au 53 rue de Verneuil, est de ceux-là. L'ancien Hôtel du marquis d'Avejan, Lieutenant Mousquetaire du Roi, accueillait le 13 juin dernier, une table ronde consacrée à la publication du Journal de Vézelay (1938-1944) de Romain Rolland aux Editions Bartillat ; édition établie, présentée et annotée par Jean Lacoste.

Autour de lui, étaient réunis Michel Margairaz, Gilbert Merlio, Henri Mitterand. L'entretien introduit par Antoine Cassan était animé par Charles Ficat.

Avons-nous bien lu Romain Rolland ? L'idée même qu'on va tout présenter, expliquer, apprécier au fur et à mesure, a quelque chose d'absurde. Dès lors, l'esprit de cette table ronde était défini. Romain Rolland, ici, n'est plus « au-dessus de la mêlée », mais dans la mêlée. Il est dans la vibration de l'écriture du chroniqueur qui est la marque de sa réaction « à vif » devant l'instant, le témoin, le livre, l'évènement. Jean Lacoste a bien dit son émotion devant l'aventure humaine qu'exprimaient ces « petits cahiers » – faciles à dissimuler en cas de menaces, de perquisitions, de fouilles – témoignages poignants de la souffrance de ce germanophile et compagnon de route du Front populaire qui doit faire face à l'occupation allemande et au régime de Vichy.

L'Instant, c'est tenir compte du désir de paix des Français et de leur « peur panique » (M. Margairaz) ; *le Témoin*, c'est sa rupture avec les pacifistes, son refus, face au nazisme, de « l'utopie mortelle du pacifisme (M. Margairaz, G. Merlio, H. Mitterand), alors que, depuis 1914, son nom était indissociable de ce courant. *Le Témoin*, c'est aussi l'auteur des notations les plus simples jusqu'aux réflexions les plus profondes sur le comportement de ses contemporains. Depuis non « le nid d'aigle », mais depuis « cette colline sacrée pour tout Français ».

Le Livre, c'est à la fois la lecture et l'écriture, fait souligné par tous les intervenants. Rolland est histo-

rien ; le passé bien compris éclaire le présent. On peut raisonnablement le penser, l'ancêtre de l'auteur du Journal de Vézelay, c'est « l'épistolier » de l'âge classique. Il doit traiter *tout de suite* d'une manifestation ou d'un évènement de l'actualité.

Ainsi le survol de Vézelay par les bombardiers anglais qui vont, dans la suite, réduire en cendres villes et populations allemandes.

La lecture, c'est celle de l'*Iliade*, d'Eschyle, de Sophocle, de Chateaubriand, confrontée aux vicissitudes de l'Histoire et aux tergiversations de l'âme (G. Merlio).

Le Livre, c'est aussi l'écriture. Rolland, las et malade, travaille beaucoup. Les intervenants insistent longuement sur ce point :

La publication du *Voyage intérieur* en 1942, le grand *Beethoven* chez René Arcos (*La Cathédrale interrompue*, 1943), l'entreprise de son ouvrage sur Péguy. Quand il meurt en décembre 1944, il venait de signer le bon à tirer de ce dernier ouvrage.

L'Evènement, c'est l'humanité au quotidien. Malgré les difficultés matérielles d'écriture (M. Margairaz), malgré les soucis domestiques de tous ordres : Macha, Madeleine, Rosalie – la grande passion de Claudel – Claudel lui-même, son amitié – bien que distante sur la fin – avec Alphonse de Châteaubriant, Rolland « contemple » au sens hugolien du terme « l'humanité sur la pente de (sa) totale destruction ».

Le « Sage » de Vézelay qui s'exprime dans une langue admirable (H. Mitterand) ? La Vigilance du chroniqueur qui refuse le déferlement incessant de toutes choses, celui qui résiste au bruit et à la fureur comme à la lassitude ?

Tous les intervenants de cette table ronde en convenaient et rendaient hommage à Jean Lacoste pour son travail profond, exigeant, humaniste.

juin 2013

Olivier Henri Bonnerot est professeur émérite des Universités